

# Féminisme et terrorisme

La question centrale, à laquelle se ramènent en définitive toutes les autres, est simple: OUI ou NON la révolution féministe implique-t-elle le recours aux armes, l'insurrection, la guerre civile, l'instauration de la dictature féministe ? Celles qui répondent *non* tournent le dos au féminisme et quittent le terrain de la révolution pour celui des "*nouvelles voies*", de la "*déconstruction*" dont la diversité, la nouveauté et la spécificité sont d'autant plus hautement proclamées qu'elles se rattachent toutes, en fait, à la matrice éculée du réformisme et du pacifisme social, autrement dit de la soumission à l'idéologie patriarcale. Tel est notamment le cas de toutes les organisations féministes<sup>TM</sup>, rangées depuis longtemps sous la bannière de l'ordre établi, qui font croire que les hommes pourraient abandonner le pouvoir... par la voie de la déconstruction.

L'utilisation impitoyable de *toutes* les armes, c'est la classe des hommes elle-même qui en a donné et en donne constamment l'exemple, que ce soit dans la répression ou dans les règlements de comptes entre mecs rivaux. Par là même, elle montre la voie aux femmes, qui n'ont pas d'autre choix historique que d'exercer l'oppression pour mettre fin à l'oppression, la dictature pour mettre fin à la dictature, la violence suprême des armes pour mettre fin à toute violence.

Ivresse sanguinaire ! s'écrient tous les philistins. C'est exactement le contraire. Plus la révolution féministe se montrera décidée, hardie, impitoyable avec l'ennemi, plus sa victoire sera rapide, et donc moins sanglante, moins coûteuse en vies humaines pour les femmes. Voilà comment raisonnent des féministes : en matérialistes implacables, et non en pleurnicheuses ou pusillanimes petites bourgeoises. Hésiter, tergiverser, vouloir fixer des codes de conduite, vouloir éviter l'affrontement inévitable, apporter la moindre restriction à la marche implacable de la révolution féministe, c'est *l'affaiblir*; ce n'est pas épargner des vies humaines, c'est préparer, dans le meilleur des cas, des bains de sang supplémentaires, c'est, dans le pire, préparer des désastres.

C'est bien pourquoi tou·te·s ce·ux·lles qui ne tournent pas franchement le dos à la révolution féministe mais l'acceptent *en principe* et *en paroles* tout en faisant des réserves implicites ou explicites sur ses modalités, tou·te·s ce·ux·lles qui tournent autour du pot en évitant comme la peste de se prononcer clairement et sans équivoque sur les questions de l'insurrection, de la dictature et de la guerre civile, tou·te·s ce·ux·lles qui n'acceptent le recours aux armes qu'avec des restrictions, "seulement si c'est vraiment nécessaire" - comme si des monceaux de cadavres de femmes n'avaient pas déjà répondu depuis longtemps ! -, tous ceux et toutes celles qui voudraient une violence non-violente ou "pas trop" violente et une dictature non-dictatoriale avec liberté d'organisation et d'expression pour l'adversaire machiste (et pourquoi pas d'armement aussi, pendant qu'ils·elles y sont ?), tou·te·s ce·ux·lles qui voudraient soumettre l'ouragan du féminisme aux petits préjugés raisonnables, démocratiques et légalistes qui leur ont été soufflés par l'idéologie patriarcale - tou·te·s ce·ux·lles-là ne seront pas moins dangereux, demain, pour la révolution, que ceux qui lui tournent franchement le dos aujourd'hui pour prôner l'évolutionnisme démocratique et électoral.

*L'intimidation* est un puissant moyen d'action politique, tant dans la sphère publique que privée. La guerre, de même que la révolution, repose sur l'intimidation. Une guerre victorieuse n'extermine en règle générale qu'une petite partie de l'armée vaincue, mais démoralise ceux qui restent et brise leur volonté. La révolution féministe agit de même : elle tue quelques hommes, elle en effraie mille. Dans ce sens, la terreur féministe ne se distingue pas en principe de l'insurrection armée, dont elle n'est que la continuation. Ne peut condamner "moralement" la terreur d'État de la classe des femmes que celui ou celle qui rejette par principe (en paroles) toute violence, quelle qu'elle soit - et donc toute guerre et tout soulèvement. Mais il faut n'être pour cela qu'un·e quaker hypocrite.

"Mais alors, en quoi votre tactique se différencie-t-elle de celle du patriarcat ?" nous demandent les pontifes du libéralisme..

Vous ne le comprenez pas, faux dévots ? Nous allons vous l'expliquer. La terreur du patriarcat était dirigée contre les femmes et les LGBT. Nos Commissions Extraordinaires fusillent les machos,

les violeurs, les généraux qui s'efforcent de rétablir l'ordre patriarcal. Vous saisissez cette... nuance ?  
Oui ? Pour nous, féministes, elle est tout à fait suffisante.